

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10 à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 29 Avril 1873.

## NOUVELLES LOCALES.

Nous avons fait, dans notre précédent numéro, une description succincte et exacte à la fois du pavillon destiné à recevoir les produits industriels et agricoles de la Principauté envoyés à l'exposition de Vienne. Aujourd'hui que la plupart de ces produits sont partis, nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur en faisant l'énumération; ils pourront juger par là de l'importance relative avec laquelle Monaco figurera dans ce concours universel de l'agriculture, des arts et de l'industrie.

Et tout d'abord plaçons en première ligne le produit naturel le plus important du pays: l'huile. De magnifiques spécimens d'huiles vierges ont été expédiés par MM. Gastaldy, Bellando de Castro, de Loth et par M. Blanc. On sait combien de tout temps ce produit de la Principauté a été estimé; il y a donc tout lieu d'espérer que les envois monégasques ne le céderont en rien aux autres.

Viennent ensuite les citrons, les oranges, les bois bruts du pays, et une collection complète des plantes indigènes et des plantes exotiques acclimatées. Parmi ces dernières figurent, entr'autres, le *ficus elastica*, de très beaux *lys du Japon* et l'*amorophallus*, plante tout nouvellement découverte. Citons encore, comme pouvant être classés parmi les produits naturels, des spécimens des trois récoltes de cocons obtenues, l'année dernière, par M. Aragon.

Si maintenant nous passons à l'énumération des productions industrielles, nous trouvons que Monaco sera dignement représenté.

Chacun sait que ce sont nos contrées qui fournissent les essences les plus recherchées pour la parfumerie; aussi le laboratoire de la Condamine a-t-il expédié un assortiment complet de matières premières nécessaires à cette industrie, ainsi qu'une foule de ses produits, parmi lesquels nous citerons l'essence du faux-poivrier, appelée à jouer un rôle tout nouveau en chimie, lorsque les propriétés en auront été mieux étudiées. L'industrie pharmaceutique y sera représentée par les sirops de caroubes et de raquettes, par la teinture balsamique du docteur Chevalet, par la pâte de caroubes et par l'extract d'olivier, sortis du laboratoire de M. Muratore.

Ajoutons que M. de Lalande, qui s'occupe depuis plus de trois ans des avantages à retirer, au point de vue médical, de l'acclimatation de l'eucalyptus dans notre région, a joint à l'envoi de M. Muratore tous les produits obtenus par la manipulation de

cette plante et qui consistent en extrait alcoolique et extrait aqueux, vin, deux types de sirop, hydrolathe, essence et teinture alcoola.

Notre commissaire à l'exposition, M. Bertora, a même obtenu que des expériences soient faites, dans les hôpitaux de Vienne, à l'aide de ces divers produits.

Mentionnons maintenant les envois d'objets en bois ouvrés du pays, au nombre desquels se trouvent un coffret en mosaïque qui est un véritable ouvrage d'art; des poteries d'un genre tout nouveau exécutées dans les ateliers de Monte Carlo; des palmes ouvrées, et enfin un magnifique album reproduisant les vues extérieures et intérieures du Palais du Prince.

Ainsi que nous le disons au commencement de cet article, il est facile de se convaincre par cette énumération, de l'importance qu'auront les envois de la Principauté à Vienne. C'est la première fois que Monaco aura pris part à une exposition, mais on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que cette expérience aura un plein succès.

S. Exc. le Commandeur Naldini, Chargé d'affaires du Prince près le Saint-Siège, est arrivé à Monaco, venant de Rome.

Un véritable phénomène est en train de se produire à Monaco. Des vers déposés, l'an dernier, sur un mûrier, par M. Aragon, y ont fait leurs cocons d'où de nouveaux vers sortent à cette heure.

Les graines ont donc passé tout l'hiver sur cet arbre sans que le froid leur ait nui.

Nous ne croyons pas qu'un pareil fait ait jamais eu lieu; il démontre, d'un façon irréfutable, la douceur de notre climat, qui se prêterait admirablement à la culture des vers à soie sur une vaste échelle.

L'établissement d'une magnanerie sérieuse à Monaco serait une tentative à faire pour un industriel; nous pensons que les résultats en seraient très importants.

M. Deroy, dessinateur de l'*Illustration*, vient d'achever une magnifique vue panoramique de la Principauté, prise à mi-chemin de la Turbie. Ce dessin est destiné à être reproduit en grand pour la décoration du chalet où seront exposés les produits de Monaco envoyés à l'exposition de Vienne.

Cet artiste a également commencé, dans le même but, un autre dessin du quartier de Monte Carlo pris de la mer. Le Tir aux pigeons forme le premier plan de cette seconde vue qui offre un coup d'œil vraiment féérique.

Nous trouvons dans le *Courrier de Menton* les lignes suivantes; nous appelons sur elles l'attention de nos hôtes d'hiver, pressés de nous quitter:

Nous nous plaignons des pluies printanières qui viennent rafraîchir l'atmosphère et fournir à nos jardins mentonnais ces senteurs enivrantes qui parfument l'air pendant tout l'été.

Les étrangers eux, se plaignent de la chaleur. Je vais leur fournir une indication précieuse:

Une dame américaine a quitté Menton, il y a quinze jours. Elle se rendait à Genève; elle s'est pourvue d'un rhume à Gênes, et lundi dernier, elle entra à Genève sous une pluie de neige fondue, ne ressemblant en rien à la neige odorante de nos pêchers et de nos amandiers.

Chers hôtes, vous êtes prévenus!

D'après les journaux italiens et français qui nous sont parvenus cette semaine, il a été aisé de se rendre compte du progrès qu'aurait fait dans l'esprit des populations du littoral, le projet du chemin de fer de Nice à Coni, par la Roya.

Pour la Principauté, en effet, le tracé le plus profitable serait celui de la Roya, dont M. le baron de Vautheleret a fait les études si consciencieusement; nous pensons que le Conseil général des Alpes-Maritimes reconnaîtra enfin l'utilité d'un semblable tracé et unira ses vœux à tous ceux qui désirent le bien de leurs concitoyens pour adopter à l'unanimité le projet de M. de Vautheleret qui a reçu l'adhésion de plusieurs ingénieurs.

Nous espérons donc voir bientôt mettre la main à cette ligne ferrée qui, en reliant Nice à Coni, mais traversant la Principauté, serait pour notre pays, une nouvelle source de prospérité.

Nous croyons devoir avertir le public que la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a décidé qu'à l'occasion du concours régional qui a lieu à Toulon, du 26 avril au 5 mai prochain, il sera délivré des billets d'aller et retour pour Toulon pendant toute la durée du concours dans toutes les gares situées dans les départements faisant partie de la région.

Ces départements sont les suivants: Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Gard, Hérault, Var et

Vaucluse. Les billets en question comporteront une réduction de 33 0/0 sur les prix ordinaires. Ils seront valables pour le retour jusqu'au dernier train de la journée du 5 mai, quel que soit le jour de leur émission (du 26 avril au 4 mai-inclus.)

Le service d'été sur les lignes ferrées de la Compagnie de la Méditerranée commencera le 19 mai prochain.

Les compagnies des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, Haute-Italie et sud de l'Autriche, viennent d'établir un service de voyages, aller et retour, à prix réduits pour Vienne. Les billets valables pour 60 jours, donnent la faculté d'arrêt dans les principales stations des trois réseaux français, italien et autrichien.

Les prix sont ainsi établis pour notre région :

	Voie de Vintimille	
	1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>me</sup> classe
Marseille	232 fr.	170 fr.
Toulon	220	162
Nice	192	140
Nîmes	256	188
Montpellier	262	192
Vintimille	185	135

Les billets sont délivrés dans toutes les gares des localités désignées ci-dessus.

### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**San Remo.** — Notre ville prend, de jour en jour, une importance croissante; les étrangers y affluent à tel point que les constructions font défaut. C'est afin de remédier à cet état de choses, qu'un groupe de capitalistes a eu l'idée de créer une banque anonyme par actions dont le but principal est le prêt sur hypothèques.

Les promoteurs de cette entreprise sont la banque *Unione*, de Gênes et MM. Biancheri, de Vintimille, Reinfeld, de Londres, Raymondo, de San Remo, etc.

Les promoteurs ont souscrit, dorénavant et déjà, 4300 actions, en laissant 700 pour la souscription publique.

**Villefranche.** — L'escadre est partie pour Toulon, jeudi dernier. On assure qu'elle reviendra passer une partie de l'été ici après les fêtes du concours régional.

**Toulon.** — Les fêtes ont commencé samedi, par une marche aux flambeaux, et dimanche ont eu lieu les régates qui ont été très-brillantes. Le soir, la grande fête vénitienne avait attiré sur les quais un grand concours de monde. Si nous en jugeons par ce début, notre concours régional sera très-intéressant sous tous les rapports.

Une feuille nouvelle, qui ne durera pas plus que les fêtes, vient de paraître; elle porte le titre de *Guide de l'Exposition de Toulon*, et est indispensable aux étrangers.

On compte environ cent cinquante exposants pour la partie artistique; il en est peu qui n'aient envoyé qu'un seul ouvrage et il en est qui en ont déposé jusqu'à dix-sept: la moyenne peut être fixée à cinq; les toiles sont en majorité. D'après ces données, que l'on juge de l'importance de notre exposition. Elle fera époque.

Le *Temps* publiait, ces jours derniers, la curieuse histoire qui suit :

Après le siège de Paris et la Commune, un personnage d'origine étrangère, bien connu à Paris, M. C... s'embarqua pour les pays lointains; il parcourut l'Égypte;

la Chine n'était pas loin, le Japon est la banlieue de la Chine, il s'arrêta donc au Japon, et comme il est doué d'un certain esprit d'observation, il s'amusa à étudier sur le vif les mœurs et les institutions de ces Français de l'extrême-Orient.

C'est ainsi qu'il apprit qu'une commission déléguée par le mikado venait de partir pour la France avec la mission d'emprunter à la civilisation occidentale non-seulement ses institutions militaires et ses lois administratives, mais de rechercher, dans un esprit de philosophie pratique, les données théologiques les plus propres à modifier dans un sens libéral l'antique religion des Japonais. C'est notre homme du moins qui raconte cela, et nous saurons bien un jour ou l'autre ce que vaut son témoignage. A l'en croire, les Japonais ont fort aisément accepté le rôle de cette mission en quête du progrès théologique et administratif. Toutefois, les dieux consacrés n'ont pas été sans souffrir de cette décision. Les voilà transformés tout à coup en dieux provisoires, et le provisoire n'est pas en honneur au Japon. Les idoles bouddhistes, condamnés à un intérim assez prolongé, ont vu fuir la foule de leurs adorateurs. Personne n'en voulait plus.

M. C... trouva l'occasion bonne pour acquérir un bon nombre de ces idoles déshéritées. Acheter des dieux au rabais, c'est une bonne fortune qui ne se trouve pas tous les jours. M. C..., en collectionneur émérite, acheta le contenu d'une pagode au grand complet: ses amis prétendent que la fantaisie ne lui coûta pas moins d'un million.

M. C... se met donc en route pour la France avec son chargement de dieux et de demi-dieux destinés à l'exportation. Il arrive à Marseille, il débarque ses précieux colis, mais voilà que la douane élève des difficultés. Les dieux paieront un droit d'entrée tout comme s'il s'agissait d'objets d'art purement profanes. M. C... se récrie, et alors commence le conflit le plus amusant et le plus inattendu auquel la douane d'aucun pays se soit jamais exposée. — « Ces dieux, déclare le voyageur, ne sont pas abolis, ce sont tout au plus des dieux provisoires, montrez-moi votre tarif, et si l'objet en question figure au catalogue, j'en exécuterai. Sinon non. » Les employés de la douane répondaient que pour eux il n'y avait là que des magots plus ou moins laids, en bronze, en argent ou en or, et qu'ils n'avaient qu'à estimer la valeur vénale. « Comment une valeur vénale! Vous avez affaire bel et bien à des dieux provisoires, à des dieux de l'essai loyal, et tant que la commission qui est en train de chercher la meilleure des religions ne sera pas revenue à Yeddo avec son précieux bagage, mes magots sont dieux et resteront dieux. Les dieux, paient-ils des droits d'entrée? »

Le dialogue aurait pu durer longtemps. Inutile de dire que M. C... a fini par solder les frais voulus avec sa bonne grâce accoutumée. Il est permis de regretter peut-être, dans l'intérêt de la gaieté française, que M. C... n'ait pas donné suite à l'affaire. Le procès eût été curieux.

### COURRIER DE PARIS.

Le monde artistique de Paris s'occupe beaucoup du succès que vient d'obtenir à Marseille l'opéra de M. Duprat, *Pétrarque*. On se rappelle que cet ouvrage avait été d'abord destiné à la scène de notre Théâtre Lyrique; des causes qu'il serait trop long d'énumérer ici, empêchèrent la réalisation de ce projet, et M. Duprat a dû faire représenter son œuvre en province.

L'exemple donné par cet auteur qui vient de se révéler un maître en l'art des Rossini et des Meyerbeer, devrait être imité. La décentralisation, surtout en matière d'art, a du bon. Mais pour qu'elle réussisse cependant, pour qu'elle entre dans nos mœurs, il faut que Paris la favorise, c'est-à-dire qu'il ne refuse pas de reprendre une œuvre, en seconde main, sous le fallacieux prétexte que la Province en a eu la primeur.

Y a-t-il seulement une province aujourd'hui? Est-ce que grâce aux progrès de toutes sortes, les grandes villes de France ne sont pas de petites capitales?

Le chroniqueur de la *Patrie*, qui est partisan de la

décentralisation, se félicite de la tentative de M. Duprat et publie, à ce propos, les lignes suivantes:

« J'apprends avec la plus vive satisfaction que le Grand-Théâtre de Marseille a donné un opéra nouveau, paroles et musique de M. Hippolyte Duprat, intitulé *Pétrarque*. Les journaux phocéens en font les plus grands éloges. Le succès, paraît-il, a été complet et mérité. Même quelques-unes des feuilles parisiennes qui reproduisent la nouvelle, ou qui ont envoyé des critiques spéciaux assister à la représentation, ajoutent que l'ouvrage ne peut manquer d'être repris par l'Opéra.

S'il en est ainsi, le directeur de l'Académie de Musique ferait chose sage de pousser une pointe jusqu'à Marseille pour s'assurer *de visu et de auditu* de la vérité, et au cas où il trouverait que l'opéra de M. Duprat est réellement de nature à être joué sur notre première scène lyrique, lui donner hospitalité, ne fût-ce que pour encourager les compositeurs à suivre l'exemple et favoriser la décentralisation théâtrale. »

Nous souhaitons que M. Halanzier écoute ce conseil donné par la *Patrie*; lui, le public, l'auteur et l'art surtout ont tout à y gagner.

Les obsèques de Lafont ont eu lieu à Notre-Dame de Lorette, au milieu d'une affluence considérable. Nous avons reconnu dans la foule nombre d'auteurs dramatiques, de journalistes et de directeurs de théâtres, qui s'étaient joints aux artistes, camarades et amis du défunt.

Le cortège s'est rendu au cimetière Montmartre où le corps a été déposé dans une sépulture de famille.

Deux discours ont été prononcés sur la tombe; l'un par M. Eugène Moreau, secrétaire du comité des artistes dramatiques, l'autre par un ancien ami du défunt, M. Dumoulin.

Lafont était devenu très-religieux dans ces dernières années. La mort de son fils, brillant officier d'artillerie, à peine âgé de 33 ans, avait poussé le grand artiste à chercher dans la religion une consolation à sa poignante douleur.

Lafont était né en 1797 et non en 1802 comme on l'a dit.

M<sup>me</sup> Christine Nilsson part jeudi prochain pour Londres, où elle est appelée pour les répétitions de *Mignon* et de l'opéra posthume de Balfe. Sa rentrée au théâtre royal de Drury-Lane n'aura lieu que le 6 mai, par la Marguerite de *Faust*.

### FAITS DIVERS.

Un navire à tourelles et à double machine nommé *l'Espadon* vient d'être achevé à Lorient. On croit que l'amiral Pothuau se rendra dans ce port pour assister à sa mise à l'eau.

Ce bâtiment d'un nouveau modèle et d'une construction remarquable, doit évoluer avec une extrême rapidité.

Sa surface sphérique émergeant à peine au-dessus de l'eau, il est peu susceptible d'être abordé à cause des tubes placés sur le pont et qui, le recouvrant instantanément de vapeur, le déroberont à toute atteinte.

Son arme gigantesque est un long éperon d'acier de 20 mètres de diamètre destiné à transpercer les flancs du plus fort navire.

Une tourelle, placée au centre, couvre un canon très-puissant qui lance des projectiles d'une dimension colossale.

Un chroniqueur raconte une millième anecdote sur Dumas père: la mine est inépuisable:

On sait combien Dumas était fier du haut prix auquel ses ouvrages lui étaient payés.

Un soir, il se trouvait dans le salon d'un de nos riches financiers. On vint à parler de la rémunération accordée aux hommes de lettres et aux journalistes.

— Moi, dit Dumas, je suis certainement l'homme qu'on a payé le plus cher.

— Vraiment, fit un assistant, et combien?

— Jusqu'à trente sous la ligne, Monsieur.

— Eh bien, moi, Monsieur, je n'ai jamais travaillé à moins d'un million la ligne; c'est plus fort, n'est-ce pas?

— Allons donc, vous plaisantez?

— Nullement.

— Qu'êtes-vous donc?  
— Constructeur de chemins de fer!!  
Dumas rit, mais un peu vexé tout de même.

On a vendu dernièrement à l'hôtel Drouot une coupe en argent du dix-septième siècle, dont l'usage était fort curieux.

Sur le plateau de la coupe, on voit une petite élévation hémisphérique percée sur les côtés et fermée en haut par un couvercle à charnière.

Dans cette élévation, se trouve cachée une figure d'enfant, qui a aux pieds un flotteur. Lorsqu'on verse le liquide, la figure soulève le couvercle et apparaît.

C'est dans cette coupe, circulant à la ronde, que l'on buvait jadis, en Hollande, à la santé des femmes sur le point de devenir mères.

Nous apprenons que très prochainement neuf grands bâtiments, à construire pour le 1<sup>er</sup> juillet, dans la République du Val d'Andorre, seront mis en adjudication ainsi que la construction de 12 kilomètres de route.

Les études se terminent.

Le grand Casino est mis au concours.

Les plans seront exposés d'abord à Paris, ensuite à Andorre, dans le Casino provisoire.

C'est tout un monde nouveau qui se révèle dans ce pays.

La spéculation des terrains et des hôtels semble déjà prendre de grandes proportions, ainsi que celle de toutes les industries secondaires de l'Entreprise générale, comprenant la nourriture, le vêtement, l'habitation, l'ameublement, les articles de voyage, la parfumerie, la bijouterie, les objets de luxe, etc., etc.

La Compagnie espère ouvrir le Casino provisoire au plus tard, le 1<sup>er</sup> juillet prochain. Il n'y a donc pas de temps à perdre, pour songer aux installations particulières.

Un jeune beau de 55 ans, un yankee, affligé de rhumatismes des muscles de l'épaule, de paralysie des bras et des extenseurs des avant-bras, et de violentes coliques, consulte à Boston un médecin américain. Celui-ci, après un examen minutieux du malade, désespérait de trouver la cause du mal, lorsque les hasards de la conversation lui apprirent que depuis quinze ans le malade se teignait les cheveux avec une préparation dans laquelle entrait du plomb.

Certain d'avoir trouvé la cause du mal, le médecin interdit immédiatement l'usage de cette teinture, et bientôt, l'iodure de potassium et l'électricité aidant, le malade recouvra la santé avec ses cheveux gris.

Avis à ceux qui ont besoin qu'on leur rappelle la loi commune: *frère il faut vieillir.*

VARIÉTÉS.

Notes d'un touriste.

Paris, décembre.

Je suis horriblement triste depuis quelques jours; Paris m'ennuie; il pleut, il gèle, il grêle parfois; je suis *splénétique* jusque dans la moëlle des os. Que faire?

Dieu que la vie est assommante quand on a cinquante mille livres de rente, et à bayer aux corneilles pour toute occupation. Les corneilles? En ai-je même jamais vu une seule?

Si je voyageais! Mais aussi me mettre en route par un temps pareil, c'est une folie! On dit cependant qu'il y a des pays où notre ciel gris est inconnu; si j'allais dans ces contrées. C'est dit. Je partirai demain pour les rivages de la bleue Méditerranée, comme dit de Banville. Faisons nos préparatifs.

Gare de Lyon.

Grand Dieu quel encombrement de voyageurs! Mais est-ce que tous ces gens là vont partir avec moi?

— *Take it.* — *Yes.* — *No my dear.* — *Come here if you please.*

Je n'entends de toutes part que l'idiome britannique; on dirait qu'Albion tout entière a fait invasion

chez nous. Un Monsieur, droit comme un jonc et blond comme les blés, cherche à persuader à un autre Monsieur sec comme un hareng-saur et rouge comme les carottes, que le climat de Nice est préférable à celui de Cannes. Vive discussion émaillée de *goddams*; elle prend fin au cri de: *Messieurs les voyageurs en voiture!*

Je trouve à grand peine une place. Tous les compartiments sont pleins en une seconde. Mes compagnons de route sont deux vieux anglais, une vieille et une jeune anglaise et quatre enfants dont un n'a pas encore toutes ses dents. Le voyage va être gai!

En wagon.

Il n'y a pas moyen de fermer l'œil. Le plus jeune de mes compagnons de route vagit comme un veau qui aurait perdu sa mère. J'ignore si c'est une illusion produite par l'irritation à laquelle je suis en proie, mais il me semble que les nourrissons de la riche Albion hurlent plus fort que ceux de France.

Les vagissements vont crescendo. On a beau lui fourrer successivement dans le bec trois embouchures de Darbo; il vide ceux-ci avec enthousiasme, mais il n'en hurle pas moins après chaque exécution. Ce n'est pas un enfant, c'est le tonneau des Danaïdes! Il est littéralement percé par le fond.

Dieu quels cris! Et il y a des gens qui soutiennent que tous les anglais sont poitrinaires!

Mes voisins sont impassibles!

Melun.

Je me précipite hors de mon wagon et dans les bras du chef de train, le suppliant de me trouver un compartiment où il n'y ait pas de nourrissons anglais. Je lui dis que je préférerais terminer mon voyage à cheval sur la locomotive plutôt que de rester où le sort m'a jeté. Touché par mes supplications, ce digne employé, après beaucoup d'investigations, me déniché une place délicieuse. J'ai à mon côté une jeune parisienne de 20 ans, et, en face de moi, la maman de ladite demoiselle. Je lie conversation avec la maman et, par ricochet, avec sa fille; je leur raconte les débuts de mon voyage; elles rient. Il y a de quoi, vraiment.

Nous parlons de toutes sortes de choses. Ces dames vont à Nice.

— Vous comprenez, me dit la maman, on nous avait conseillé d'aller à Hyères ou à Cannes; mais comme ces deux stations sont très loin de Monaco, nous préférons nous fixer à Nice, qui n'en est qu'à trente minutes. C'est si beau Monaco! quelle réunion cosmopolite amusante! Et puis, il y a tant de distractions! Et vous, où allez-vous Monsieur?

— Ma foi, je n'en sais rien; je vais devant moi. Je cherche le soleil. Je marcherai jusqu'à ce que je le trouve. Pour le moment, je vais à Marseille.

— Oh! Marseille! très belle ville, mais bien ennuyeuse pour ceux qui ne font rien. Tout le monde travaille dans ce pays. Cela vous fait honte.

La conversation continue. La plus jeune de mes interlocutrices cherche à me démontrer que j'aurais tout avantage à me fixer à Nice. Je suis tenté de me laisser convaincre, car elle est très-jolie, ma voisine. Mais, comme je n'ai jamais vu la célèbre Cannebière, je tiens à faire au moins une halte dans la patrie de Puget et de la bouillabaisse.

Marseille.

Je prends congé de mes deux parisiennes, leur disant qu'il serait bien possible que j'eusse le plaisir de les revoir à Nice, et je fais mon entrée dans Marseille sous un véritable soleil de Mai. Dix degrés à l'ombre! J'en suis littéralement *épâté*, comme on dit en néo-français. Quoi d'étonnant à cela, d'ailleurs; n'ai-je pas quitté hier Paris avec quatre degrés au-dessous de zéro.

Mes compagnes du chemin de fer avaient raison. Tout le monde a l'air effaré ici. On ne marche pas, on court. La flânerie paraît inconnue dans cette ville. Et puis, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que les gens ont toujours l'air de se disputer. Hier j'ai rencontré deux individus qui criaient et qui gesticulaient de telle façon, que j'ai cru un moment qu'ils allaient en venir aux mains. J'attendais avec curiosité le dénouement de cette scène qui me paraissait devoir tourner au tragique, lorsque je les ai vus s'élançant dans les bras l'un de l'autre pour..... s'embrasser.

Quelles drôles de gens que ces Marseillais. Plus je les vois, et plus je me rémémore l'histoire de ce concitoyen de Méry qui, égaré à Paris, et rencontrant sur ses pas un gamin accroupi, lui allonge sans motif, un coup de pied quelque part. L'enfant, piqué au vif, se relève brusquement et lui crie: Que vous ai-je fait pour me frapper ainsi?

Le Marseillais magistralement: Rien. Juge un peu si tu m'avais fait quelque chose!

Quel portrait frappant!

Mais si le Marseillais est vif et vantard, il m'a aussi fait l'effet d'être plein d'esprit, et d'avoir le cœur sur la main: deux qualités qui en valent bien d'autres. On dirait que la causticité et la charité ont fait élection de domicile dans cette cité.

Je connais maintenant la ville. En fait de monuments anciens il n'y en a pas; quant aux monuments modernes, il y en a beaucoup, mais, en revanche, ils sont loin d'être remarquables. Je fais exception cependant pour le Palais de Longchamps et pour la Cathédrale. Celle-ci est majestueuse, mais comme on l'a bâtie au bord de la mer, sa majesté s'éclipse devant celle de la plaine liquide, comme disent les poètes. L'œuvre des hommes est anéantie par l'œuvre de Dieu.

J'ai parlé des poètes. Tout le monde l'est ici. Et musicien donc! Les gens du peuple ressemblent à des partitions ambulantes. Ce qui gâte de temps en temps le paysage, ce sont les orgues de barbarie et les pifferari. Il y en a dans tous les coins.

On commence à sentir ici le voisinage de l'orient. Femmes et hommes portent également des bijoux. Quelle profusion! On croirait que tout le monde est millionnaire. Mais un habitant philosophe et très-instruit m'a affirmé l'autre jour que le vieux dicton; *tout ce qui luit n'est pas or*, avait été créé ici. C'est bien possible.

Décidément je m'aperçois chaque jour davantage que la mère et la fille qui ont fait route avec moi, de Paris à Marseille, avaient raison: un flâneur est dépaycé ici. Je partirai demain.

Où irai-je? Si je m'arrêtais à Toulon. On m'a assuré que c'était une ville curieuse à visiter.

C'est décidé je me rendrai dans cette cité des contrastes où a débuté le César moderne et où finissent tant de chenapans.

(A suivre).

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 21 au 27 Avril 1873.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Curel, id.  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
CETTE. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin.  
GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, sable.  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, ip.  
GÈNES. yacht à vapeur, *Xébé*, anglais, c. Garrett, s. l.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable.

Départs du 21 au 27 Avril 1873.

MARSEILLE. b. *Deux amis*, français, c. Péré, sur lest.  
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Curel, id.  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
FINALE. b. *l'Assomption*, italien, c. Saccone, citrons.  
GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Musso, s. l.  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
MENTON. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin.  
VILLEFRANCHE. yacht à vapeur, *Xébé*, anglais, c. Garrett, sur lest.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, id.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.

**A VENDRE:**  
**DE 6 A 200 CHAMBRES**

toutes au midi et chacune indépendante.  
S'adresser à M. de Millo.

**A VENDRE OU A LOUER**  
près du Casino

**JOLIE VILLA**

Très-richelement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenu par JAMBOIS, à la Condamine

Magnifique établissement, à proximité du Casino.

Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 30 cent.  
Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

GLACES ET SORBETS.

**H**ôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —  
Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à  
la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**ôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue  
Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**H**ôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue  
Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS							
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.									
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE					mat. 8 »	mat. 6 55	soir 1 15	soir 4 10
173	21 30	16 »	11 70	TOULON				mat.	mat. 9 42	mat. 6 40	soir 10 02	soir 3 04
47	5 75	4 30	3 15	CANNES				6 45	8 50	1 40	3 04	7 11
16	1 95	1 45	1 10	NICE				7 53	10 05	2 45	4 36	8 24
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER				8 05	10 21	2 58	1 01	4 50
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU				8 12	10 28		1 08	4 57
7	» 85	» 65	» 45	EZE				8 20	10 36		1 19	5 09
»	» »	» »	» »	MONACO				8 35	10 57	3 23	1 35	5 25
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO				8 40	11 03	3 29	1 41	5 30
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE				8 51	11 16		1 51	5 42
10	1 20	» 90	» 65	MENTON				9 »	11 25	3 45	2 »	5 51
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat. 9 30				mat. 4 10	soir 2 30	soir 6 16
					dép. h. de Rome	6 36				5 35	soir	soir
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA		9 50				7 55		
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		11 40	mat. 5 »			9 10		
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		12 58	6 08			5 07		
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		1 40	6 45			5 50		
						soir	mat.			soir		mat.

\* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES		mat. 4 15		mat. 7 05	mat. 8 05	soir 12 14	soir 4 15	soir 8 10	soir 4 15
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49		7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		6 »	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58	
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA		7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir	
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20	10 20	
					dép. h. de Paris	10 37	8 13	12 20		7 15	soir	soir 10 15	
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 03	8 38	12 40		7 40		4 24	10 40
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 14	8 50			7 53		4 37	
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO		11 24	8 59	12 58		8 03		4 48	11 04
»	» »	» »	» »	MONACO		11 33	9 05	1 04		8 10		4 54	11 10
7	» 85	» 65	» 45	EZE		11 47	9 19	1 18				5 08	
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		11 55	9 27					5 16	
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	mat.	8 36		5 23	11 33
16	1 95	1 45	1 10	NICE		12 15	9 47	1 43	6 05	8 49		5 50	11 46
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		1 43	11 31	3 11	7 19	10 45		7 15	soir
173	21 30	16 »	11 70	TOULON		7 20	4 12	7 10	12 04	soir		soir	
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		9 44	6 17	8 53	2 18				
						soir	soir	soir	soir				

\* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

**GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

30 MINUTES  
DE  
NICE

**SAISON D'HIVER A MONACO**

DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES  
DE  
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caquiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.